

COLLABORATION OU INTRANSIGEANCE?

...

Umanità nova - 14 juin 1922

Le *Conseil National* du parti socialiste s'est réuni dimanche pour délibérer sur les propositions collaborationnistes du groupe parlementaire. Étaient présents, à titre consultatif, les membres du conseil directeur de la *Confédération Générale du Travail*, entre autres.

Après une discussion longue et animée, au cours de laquelle D'Aragona menaça de dénoncer le *Pacte d'Alliance* entre le parti et la Confédération (c'est le chantage habituel), une motion Serrati fut approuvée par 13 voix contre 6 et 5 abstentions: l'attitude du groupe parlementaire y est déplorée, il lui est rappelé qu'il est un organe du *Parti Socialiste italien*; il est demandé à la *Confédération du Travail* d'observer le *Pacte d'Alliance* et les principes approuvés au *Congrès de Milan* sont réaffirmés.

On dit que malgré la décision du *Conseil National*, le groupe parlementaire socialiste pratiquera la collaboration sous sa propre responsabilité, avec l'appui de la *Confédération du Travail* qui se séparerait du parti socialiste. C'est tout naturel, et comme cela devait arriver, autant que cela se fasse le plus tôt possible.

Les réformistes sont là où ils doivent être. Leurs camarades de parti pourront bien les accuser d'indiscipline, cela n'a aucune importance: quand il ne s'agit pas d'une discipline imposée par les prisons, les exécutions ou la faim, la discipline, c'est la cohérence avec sa propre conscience, ou c'est moins que rien.

La vérité, pour nous, c'est qu'ils ont servi à paralyser le mouvement ouvrier et le mouvement révolutionnaire et que, aujourd'hui encore, alors que la réaction qui sévit rend urgent un remède ne serait-ce que provisoire, ils ne feraient qu'aider à maintenir sur pied un régime qui est la cause et le soutien du fascisme qu'ils voudraient freiner, en collaborant avec les partis bourgeois et en allant au pouvoir.

Mais cela, c'est notre opinion; les réformistes, eux, pensent autrement et ils peuvent suivre leur voie la conscience tout à fait tranquille. Demain la «*raison d'État*» les obligera à envoyer les carabiniers et la garde royale contre le prolétariat récalcitrant et cela servira à ôter leurs illusions à ceux qui en avaient de bonne foi et aussi à montrer que, quels que soient ceux qui sont au pouvoir, la conduite du gouvernement est toujours la même - défendre les intérêts des classes dominantes - et que le doux Prampolini et l'honnête Turati, une fois coiffés du bicorne, vaudraient ce que valent les Giolitti, Nitti ou Pelloux.

C'est au contraire la fraction dite intransigeante, maximaliste ou unitaire qui persiste dans l'ambiguïté.

Intransigeance: mais pour quoi faire?

Si on ne veut pas collaborer avec le régime actuel, il faut l'abattre et, pour l'abattre, il faut compter sur

l'action des masses. Il faut faire comprendre aux travailleurs qu'ils n'ont rien à espérer du gouvernement ni de l'action parlementaire et que c'est sur leurs propres forces qu'ils doivent compter.

Et dans ce cas, à quoi bon tout ce bruit autour du Parlement?

Et pourquoi s'obstiner à rester avec ceux qui font tout leur possible pour faire obstacle à tout mouvement populaire, à toute résistance active et directe des travailleurs?

Quant à nous, c'est avec sérénité que nous considérons la situation.

Nous sommes toujours prêts à agir avec ceux qui veulent agir, tout en restant toujours, nous-mêmes, réfractaires à tout accommodement, à toute renonciation.

Et toujours pour la révolution, avec ceux qui veulent vraiment faire la révolution.

(Non signé)

Errico MALATESTA.
